

# Effacer le nom du « souvenir de la superstition »



L'église de Saint-Jean représentée, en 1830, sur le cadastre napoléonien (Archives départementales 31).

ment, deux domaines appartenant à des religieux ont disparu, mais aussi administrativement avec une seule commune Saint-Jean de Kyrie Eleison. Des commissaires sont désignés pour procéder aux élections afin de définir la municipalité de la nouvelle commune. Il est signalé, en 1791, que les maires et les procureurs seront pris alternativement dans les quartiers de La Cornaudric et Belbèze ! Le 9 janvier 1794 le nom de Saint-Jean-de-Kyrie-Eleison est abandonné rappelant le « souvenir de la superstition », dans un contexte de déchristianisation... La commune prend alors le nom plus consensuel de L'Union. Des tensions vont se raviver dès 1834 à propos de travaux de rénovation de l'église. Non seulement surgit la question de qui va les payer mais s'il n'est pas plus judicieux de bâtir une nouvelle église pour remplacer celle vétuste de Saint-Jean. Ce débat va entraîner la scission dans L'Union avec la naissance de Saint-Jean (nouveau). En effet le 4 décembre 1868 un arrêté préfectoral est signé et coupe le territoire communal en deux parties indépendantes. L'Union conserve son nom et Saint-Jean reprend celui qui fut le sien avant la révolution... mais non plus affublé de « Kyrie Eleison ». Chacune des communes a son église et sa mairie.

Les deux communautés de La Cornaudric et de Belbèze-les-Toulouse, avant la Révolution, ne parviennent pas à une production suffisante pour se nourrir. Elles doivent donc se procurer de la nourriture, procéder à des échanges et participer au commerce. Sur le marché de Toulouse s'écoulent légumes, foin, volailles et en particulier le vin. Les vignes ont une importance capitale dans le développement du territoire. Quand il s'agit

de payer la dîme (contribution de 10% au clergé) des tensions surviennent entre ceux de La Cornaudric et de Belbèze. Ces derniers perçoivent la dîme car l'église est située sur une plaine appartenant à cette communauté... Ces tensions sont d'autant plus exacerbées qu'elles se manifestent au moment où l'église a besoin de réparations. La Révolution va marquer un tournant dans l'histoire de la commune. Le territoire est modifié géographique-

## L'histoire des rues



Les rues du lotissement Le Marquisat, élevé au milieu des années 1970, rendent hommage à la mémoire de divers sportifs. L'une de ces voies a été baptisée du nom de Marcel Cerdan (1916-1949). Ce boxeur surnommé « Le bombardier marocain », sa famille était installée à Casablanca, ou même « L'homme aux mains d'argile », référence à ses mains plutôt menues, devient champion du monde des poids moyens le 21 septembre 1948. Il meurt dans un accident d'avion alors qu'il rejoignait sa compagne Edith Piaf à New-York.



L'un des axes structurants de la voirie locale a conservé son vieux nom de chemin du Bois-de-Saget. Il est toujours bordé d'un bois dans sa partie orientale. Et le cadastre dit napoléonien, dressé en 1830, indique déjà cet espace boisé au cœur du 2<sup>e</sup> moulon de la section D. Ce nom renvoie à Joseph-Marie de Saget (1725-1782), directeur des travaux publics de la province de Languedoc. Il fut surtout directeur des travaux des quais toulousains en bordure de la Garonne et du canal de Brienne.